

Sophie Bouffier et Antoine Hermary (dir.)

L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea Hommages à Henri Tréziny

Publications du Centre Camille Jullian

Le casque corinthien des Baux-de-Provence

Dominique Garcia

DOI : 10.4000/books.pccj.3901
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 6 avril 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
EAN électronique : 978-2-491788-02-5



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

GARCIA, Dominique. *Le casque corinthien des Baux-de-Provence* In : *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2013 (généré le 23 février 2024). Disponible sur Internet : <<https://books.openedition.org/pccj/3901>>. ISBN : 978-2-491788-02-5. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3901>.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Le casque corinthien des Baux-de-Provence

Dominique Garcia*

Abstract. *The adoption of the Mediterranean warrior's armour is rarely attested in the Celtic context, in which helmets, greaves and cuirass are mostly local examples. Consequently, the bronze Corinthian helmet found two centuries ago at the Baux-de-Provence, probably in a funerary context, constitutes a unique discovery in the Provence area. Its typology allows one to date it from the sixth century B.C.*

Présentation

L'un des dossiers scientifiques de prédilection d'Henri Tréziny est l'étude des fortifications préromaines en Occident. En Provence, ses recherches sur les remparts de Marseille grecque ont été complétées par l'exploration d'enceintes indigènes dont les techniques de construction ou les plans furent influencés par les colons méditerranéens. C'est ainsi qu'on lui doit, dans les Alpilles, la fouille et l'analyse des défenses de Glanum à Saint-Rémy-de-Provence (Tréziny, Paillet 2004) ou des Tours-de-Castillon au Paradou (Tréziny, Vacca-Goutouli 2000).

Précisément, cette note en forme d'hommage sera l'occasion de présenter un témoignage indirect relatif à la présence militaire grecque dans les Alpilles : le casque corinthien en bronze des Baux-de-Provence, document mis au jour il y a près de deux siècles et que l'on croyait disparu. Après avoir relaté le contexte présumé de cette découverte, nous décrirons cette pièce exceptionnelle que nous analyserons dans son contexte de la Méditerranée occidentale du VI^e s. av. J.-C.

La découverte

Selon l'abbé Ange Jourdan, le casque corinthien des Baux-de-Provence aurait été exhumé vers 1813, sur le territoire de cette commune des Bouches-du-Rhône, au col de la Vayède, près de la Croix-de-Machine, sur son côté Sud, « parmi les divers objets que l'on regarde de



Fig. 1. Le casque corinthien des Baux-de-Provence.

fabrique grecque » (Jourdan 1897, p. 30-33). Le col de la Vayède (280 m d'altitude) est l'étroit défilé situé sur le flan méridional des Alpilles qui sépare le plateau des Baux-de-Provence du plateau des Bringasses et relie la voie des Alpilles entre Arles et Aix-en-Provence.

Ce secteur a été l'objet de nombreuses découvertes archéologiques préromaines (habitats, sépultures, sculptures...) listées dans la *Carte archéologique de la Gaule* (Gateau, Gazenbeek 1999, p. 119-220). Fernand Benoit, d'après des notes manuscrites de Louis Faure qui fouilla l'endroit vers 1890, situe l'emplacement de la trouvaille « non loin du mur à grand appareil qui barre l'éperon des Baux, vers le nord, au col de la Vayède, à quelques pas à l'est de la Croix de Machine » (Benoit 1928, p. 213).

* Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ, UMR 7299, 13094, Aix-en-Provence, France.



Fig. 2. Le casque corinthien des Baux-de-Provence. Vue du côté droit. Noter le nasal épais.

Si l'on en croit Michel Clerc (1927-1929, p. 477), la découverte fut probablement réalisée en contexte funéraire. Mais dès la fin du XIX^e s. des chercheurs ont émis des doutes quant à la provenance exacte de ce casque (Gilles 1897, p. 26-27) que, par la suite, la prétendue disparition du document n'a fait qu'accentuer. En fait, Christophe de Villeneuve-Bargemon (1824, p. 1146), puis Henry de Gérin-Ricard (1932, p. 315 et 322) signalent que le casque est « conservé dans le cabinet de M. le marquis de Lagoy » et c'est grâce à l'amabilité de ses descendants – qui en assurent encore de nos jours la préservation – que nous avons pu le photographier¹ et le réexaminer.

Description du document et caractérisation typologique

Le casque corinthien des Baux-de-Provence (fig. 1-7) a été réalisé par écrouissage et martelage à partir d'une tôle

¹ Les photographies ont été réalisées par Loïc Damelet, puis déposées dans la photothèque du Centre Camille Jullian (UMR 7299, Aix-en-Provence).

de bronze. Son épaisseur varie de 0,11 à 0,9 cm ; les parties les plus fines sont celles de la calotte, les plus épaisses celle du nasal (fig. 2). Sa hauteur est d'environ 27 cm et sa largeur maximale de 16 cm. Son poids actuel est de 1 275 gr.

Sa patine varie du vert foncé au vert olive et ne révèle que de très ponctuelles traces d'oxydation active. Bien conservé, il possède cependant plusieurs témoignages de dégradations anciennes. Au niveau du frontal, on note l'impact de plusieurs coups qui ont provoqué un enfoncement et deux fissures (fig. 1). Sur le côté latéral droit, un choc a entraîné un léger enfoncement au niveau du temporal. Sur la partie distale, où la tôle est la plus fine, plusieurs impacts ont causé des enfoncements, des déchirures du métal et des manques au niveau du pariétal et de l'occipital. Ces dégradations – violentes – pourraient être liées à son exhumation, il y a deux siècles de cela.

De façon traditionnelle pour un casque de type corinthien, la calotte de cet exemplaire se prolonge directement, en une seule pièce, par les couvre-joues. Ses contours possèdent une ligne de points incisés et dans la partie basse, de fines perforations ont été réalisées de façon régulière (fig. 4) : elles devaient être destinées à maintenir une pièce



Fig. 3. Le casque corinthien des Baux-de-Provence. Vue du côté gauche.

en cuir ou en tissu épais qui renforçait le casque en le rembourrant de l'intérieur. Sur le sommet de la calotte, deux trous espacés de 2 cm ont dû servir à fixer un cimier ou une aigrette. Une échancrure souligne les couvre-joues à l'avant du casque et les sépare du couvre-nuque (fig. 7).

Le casque des Baux-de-Provence est proche des casques du groupe de Myros, nommé ainsi par Emil Kunze qui a étudié ce groupe à Olympie (Kunze 1967). Ce lot est caractérisé par la présence d'une échancrure comme pour l'exemplaire des Baux-de-Provence. Mais, le plus souvent, les exemplaires du groupe de Myros décrits par Emil Kunze portent un décor de bandes de points, de languettes ou de postes qui lui a permis d'attribuer à Argos cette production qui va jusqu'au milieu du VI^e s. av. J.-C. En revanche le casque des Baux-de-Provence trouve un parallèle précis parmi l'un des exemplaires retrouvés dans le sanctuaire de Delphes et désigné par Heide Frielinghaus comme appartenant à « la seconde étape du groupe de Nicosie » (Frielinghaus 2007, p. 162 n° 39, fig. 25-26). Ce casque est daté du deuxième quart du VI^e s. av. J.-C. et c'est sans doute à cette même période qu'il faut attribuer notre exemplaire provençal.

Autres casques de type grec en Méditerranée nord-occidentale

Les découvertes de casques de type corinthien, couramment considéré comme une pièce essentielle de l'équipement hoplitique dans le monde grec, sont extrêmement rares dans l'espace nord-italique, celtique ou ibérique. Pour l'Italie, l'épave toscane du Giglio (datée du premier quart du VI^e s.) a livré un casque corinthien décoré de sangliers (Cristofani 1996). En Gaule, le musée de Lyon (Boucher 1970) conserve deux casques corinthiens dont la provenance exacte n'est pas assurée : l'un est attribué à la région de Montpellier (inv. X503 – Br 229), l'autre à celle de Rodez (inv. 1047 – Br 229). Le premier (Vial 2003, p. 281) fut acquis en 1863, d'un particulier, par le musée lyonnais. Bien conservé et couvert d'une patine noire et vert foncé, il mesure 24 cm de haut pour 18 cm de large. Le long des bords de ce casque court un décor de perles entre deux filets. L'absence d'échancrure entre le protège-nuque et les couvre-joues autorise à lui attribuer une datation assez haute – peut-être le VII^e s. av. J.-C. –, ce qui ne

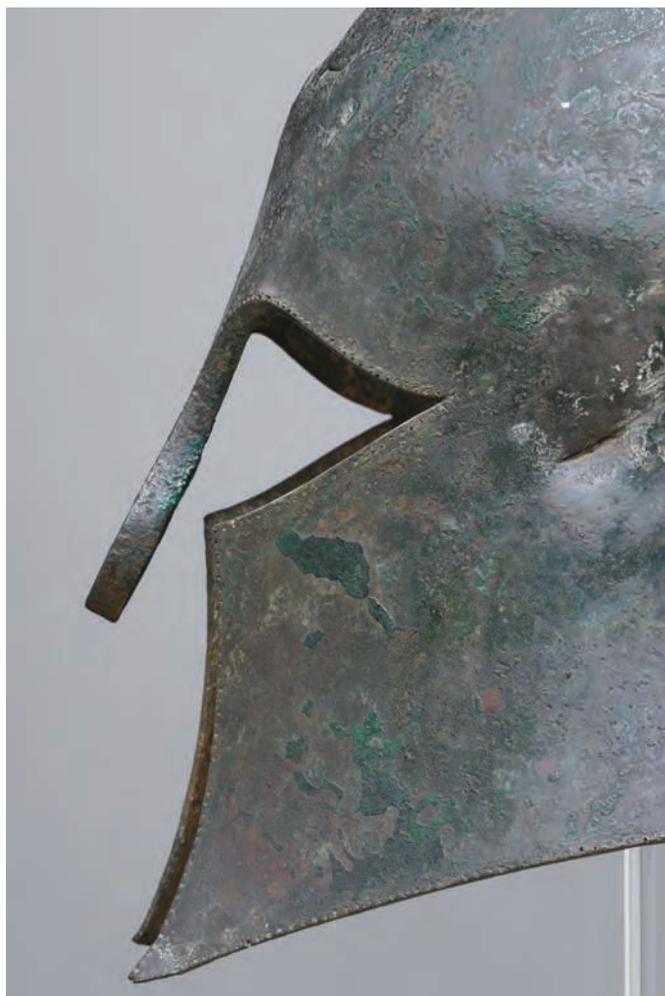


Fig. 4. Détail du côté gauche du casque corinthien des Baux-de-Provence.



Fig. 5. Vue arrière du casque corinthien des Baux-de-Provence. Les traces (récentes ?) d'arrachements sont bien visibles.

renforce guère l'hypothèse d'une origine locale. Après enquête des éditeurs de la récente et complète carte archéologique dédiée au département de l'Aveyron, le deuxième exemplaire lyonnais, dit « de Rodez », n'a pas été retenu, même de manière hypothétique, comme étant une découverte locale.

En milieu celtibère on citera un probable casque grec (non corinthien) trouvé à Aguilar de Anguila (nécropole datée du V^e s. av. J.-C.) (Barril Vicente 2003), mais c'est dans l'extrême Sud de la Péninsule ibérique, dans l'espace tartessien (zone de Huelva-Cádiz-Málaga) que l'on note la plus forte concentration de découvertes. Un premier casque de type corinthien a été découvert en 1938 dans le lit de la rivière Guadalete, près de Jerez de la Frontera. Bien conservé à l'exception du nasal, il peut être rattaché au groupe III de la classification de E. Kukahn (1936) et daté du début du VII^e s. av. J.-C. En 1930, lors du dragage de la Ria de Huelva a été exhumé un deuxième casque. Décoré de

palmettes incisées au coin des yeux, il est cependant très proche de notre exemplaire et datable de la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. Quant au casque de Sanlúcar de Barrameda, il aurait été découvert anciennement dans l'embouchure du Guadalquivir et a fait l'objet de certaines restaurations (voire de modifications) à la période contemporaine. Également proche du casque des Baux-de-Provence, il pourrait être daté du milieu du VI^e s. av. J.-C.

À ces trois exemplaires découverts en contexte fluvial, et à qui il convient d'attribuer une fonction probablement votive – si l'on suit Olmos 1988 –, on peut ajouter une trouvaille récente (septembre 2012), réalisée lors d'une fouille de sauvetage dans le centre-ville de Málaga. En effet, un casque corinthien décoré de motifs incisés a été mis au jour dans une tombe à inhumation datée du VII^e ou du VI^e s. av. J.-C. ; il était associé aux restes du guerrier qui avait été inhumé avec son équipement militaire et de riches offrandes.



Fig. 6. Détail de face du casque corinthien des Baux-de-Provence.

Conclusion

En Méditerranée nord-occidentale, les panoplies guerrières pouvaient être composées de pièces d'origines diverses, comme en témoigne l'analyse de quelques ensembles funéraires du Languedoc occidental (Passelac *et al.* 1981), du Languedoc oriental (Dedet 2000) ou de Provence (Boyer *et al.* 2006). Les éléments figurés sur la statuaire préromaine apportent le même enseignement, comme l'illustre parfaitement le buste du « guerrier de Lattes » daté de la fin du V^e s. av. J.-C. (Py 2011, p. 55-71) : son équipement varié révèle des influences étrusques, samnites, ibériques, étrusques ou hallsattiennes, et son casque était probablement surmonté d'un cimier à l'extrémité extrêmement allongée. Mais, somme toute, l'armement défensif exogène reste relativement rare en milieu indigène où casques, cnémides et éléments de cuirasses sont le plus souvent d'origine locale (Py 2011 ; Beylier 2012). Tout au plus peut-on citer le casque en bronze étrusque de type Negau, daté du V^e s. av. J.-C.



Fig. 7. Détail du casque corinthien des Baux-de-Provence : échancrure qui souligne les couvre-joues à l'avant du casque et les sépare du couvre-nuque.

et repêché au large d'Agde dans l'Hérault (Feugère, Freises 1994-1995). Le casque corinthien des Baux-de-Provence demeure donc une pièce exceptionnelle, ce qui fait d'autant plus regretter le manque d'information sur le mobilier qui l'accompagnait dans cette probable sépulture indigène.

Bibliographie

- Barril Vicente 2003** : BARRIL VICENTE (M.) – Cascos hallados en necrópolis celtibéricas conservados en el museo arqueológico nacional de Madrid. *Gladius*, XXIII, 2003, p. 5-60.
- Benoit 1928** : BENOIT (F.) – *Les Baux*. Paris, H. Laurens, 1928.
- Beylier 2012** : BEYLIER (A.) – *L'armement et le guerrier en Méditerranée nord-occidentale au premier âge du Fer*. Lattes, Aralo, 2012 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 31).
- Boucher 1970** : BOUCHER (St.) – *Bronzes grecs, hellénistique et étrusques des Musées de Lyon*. Lyon, Audin et de Boccard 1970.
- Boyer et al. 2006** : BOYER (R.), DEDET (B.), MARCHAND (G.) – L'aven sépulcral de Plérimond à Aups, Var (VIe s. avant J.-C.). *Gallia*, 63, 2006, p. 171-209.
- Clerc 1927-1929** : CLERC (M.) – *Massalia. Histoire de Marseille dans l'Antiquité, des origines à la fin de l'Empire romain d'Occident (476 ap. J.-C.)*. Marseille, A. Tacussel, 1927-1929 (réimpr. Marseille, J. Laffitte, 1999).
- Cristofani 1996** : CRISTOFANI (M.) – Un naukleros greco-orientale nel Tirreno. Per una interpretazione del relitto del Giglio. In : *Etruschi e altre genti nell'Italia preromana. Mobilità in età arcaica*. Rome, G. Bretschneider, 1996, p. 21-47.
- DeDET 2000** : DEDET (B.) – Images sociales de la mort dans le sud-est de la France. In : Janin (Th.) dir., *Mailhac et le premier âge du fer en Europe occidentale*. Lattes, Aralo, 2000, p. 133-156 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 7).
- Esteve Guerrero 1979** : ESTEVE GUERRERO (M.) – El casco griego de Jerez. *Miscelánea Arqueológica Jerezana*, 1979, p. 19-25.
- Feugère, Freises 1994-1995** : FEUGÈRE (M.), FREISES (A.) – Casque de type Negau découvert près d'Agde (Hérault). *RAN*, 27-28, 1994-1995, p. 1-7.
- Frielinghaus 2007** : FRIELINGHAUS (H.) – Die Helme von Delphi. *BCH*, 131, 2007 [2010], p. 139-185.
- Gateau, Gazenbeek 1999** : GATEAU (F.), GAZENBEEK (M.) – *Carte archéologique de la Gaule, 13/2. Les Alpilles et la Montagne*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1999.
- Gérin-Ricard 1932** : GÉRIN-RICARD (H. de) – *Préhistoire et protohistoire*. In : Masson (P.) dir., *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale*, vol. 1. Marseille, Le Sémaphore, 1932.
- Gilles 1897** : GILLES (I.) – *La ville des Baux celtique, romaine et moderne*. Paris, Flammarion, et Marseille, Fontemoing, 1897.
- Jiménez Ávila 2002** : JIMÉNEZ AVILA (F. J.) – *La toréutica orientalizante en la Península Ibérica*. Madrid, Real Academia de la Historia, 2002.
- Jourdan 1897** : JOURDAN (Abbé A.) – *Guide du visiteur dans l'antique ville des Baux*. Avignon, Aubanel, 1897.
- Kukahh 1936** : KUKAHN (E.) – *Der griechische Helm*. Marburg-Lahn, Hermann Bauer, 1936.
- Kunze 1967** : KUNZE (E.) – Helme. In : *Bericht über die Ausgrabungen in Olympia*, Band 8. Berlin, De Gruyter, 1967, p. 125-135.
- Olmos 1988** : OLMOS (R.) – *El casco griego de Huelva*. Huelva, Clásicos de la Arqueología de Huelva, 1988.
- Passelac et al. 1981** : PASSELAC (M.), RANCOULE (G.), SOLIER (Y.) – La nécropole de Las Peyros à Couffoulens (Aude) : découverte d'un second groupe de tombes. *RAN*, 14, 1981, p. 1-53.
- Py 2011** : PY (M.) – *La sculpture gauloise méridionale*. Paris, Errance, 2011.
- Tréziny, Paillet 2004** : TRÉZINY (H.), PAILLET (J.-M.) – Le rempart et la porte charretière de Glanum. *Journal of Roman Archaeology*, Supplementary series, 2004, p. 29-30.
- Tréziny, Vacca-Goutouli 2000** : TRÉZINY (H.), VACCA-GOUTOULI (M.) – Le rempart en grand appareil des tours de Castillon (Le Paradou). In : Leveau (Ph.), Saquet (J.-P.) dir., *Milieu et sociétés dans la Vallée des Baux – Études présentées au colloque de Mourès*. *RAN*, Suppl. 31, 2000, p. 201.
- Vial 2003** : VIAL (J.) – *Carte archéologique de la Gaule, 34/3. Le Montpelliérais*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2003.
- Villeneuve-Bargemon 1824** : VILLENEUVE-BARGEMON (Chr. de) – *Statistique du département des Bouches-du-Rhône avec Atlas, II*. Marseille, A. Ricard, 1824.